

rence vésiculeuse, et toujours sans pédicules ; d'autres fois elles sont comme pédiculées, peu nombreuses, rouges, et offrent assez de ressemblance avec certaines végétations vénériennes ; enfin il en est qui se présentent comme un semis de petits grains durs qui n'occupent que l'extrême superficie de l'organe, et quelques autres qui sont assez larges, mais tellement aplaties, qu'elles sont à peine perceptibles au toucher.

Si ces sortes d'éruptions miliaires et phlycténoïdes peuvent se terminer sans laisser de solution de continuité, le plus souvent leur rupture donne naissance à de petites ulcérations superficielles qui par leur rapprochement finissent quelquefois par n'en former plus qu'une seule.

L'existence des granulations de la muqueuse du museau de tanche, ainsi que les rougeurs et les ulcérations superficielles de cet organe, s'annoncent ordinairement par les symptômes plus ou moins violents de la métrite chronique simple ; tels sont un sentiment de chaleur et cuisson au fond du vagin, un écoulement abondant, des douleurs vives pendant le coït, et quelquefois pendant la défécation, des pesanteurs sur le fondement, des tiraillements dans les aines et les lombes, des bouffées de chaleur au visage, des accès d'hystérie, etc. L'application du spéculum permet non seulement de constater les lésions locales que nous avons signalées, mais encore un gonflement mou et un état de congestion inflam-

ROUG., ULC. ET ÉRUPT. DU COL DE L'UTÉRUS. 631  
matoire, marquée par une teinte rouge foncée, une sorte d'ecchymose, enfin par une sensibilité extrême des parties et un suintement de sang qui est provoqué par le contact de l'instrument explorateur, l'opération du toucher, et l'acte génital.

Le traitement de l'inflammation granuleuse du col réclame, comme l'affection précédente, l'emploi des antiphlogistiques, les petites saignées révulsives, les narcotiques, les dérivatifs, le repos absolu des parties, enfin la cautérisation avec le protonitrate acide de mercure. Cependant si l'affection occupait toute la surface du museau de tanche, il faudrait se borner à en cautériser seulement une portion, de peur qu'en déterminant trop d'excitation, il ne survînt des accidents graves ; six ou huit jours après on devrait recommencer la même opération, en portant seulement le caustique sur les points qu'on aurait ménagés la première fois.

Si l'on supposait que le mal dépendit d'un vice syphilitique, scrofuleux, etc., on l'attaquerait par les moyens locaux et généraux dont l'expérience a fait constater l'efficacité pour combattre ces diverses maladies.

#### DES ULCÈRES CHANCREUX, SCROFULEUX, ETC. SIÈGEANT SUR LE MUSEAU DE TANCHE.

Il est prouvé par un grand nombre de faits, que le col de la matrice peut être le siège d'ulcères qui se sont

développés primitivement ou consécutivement sous l'influence d'un vice spécial tel que le virus vénérien, une affection scrofuleuse, dartreuse, etc. dont nous allons en peu de mots établir les principaux caractères.

*L'ulcère chancreux* du museau de tanche dépendant d'une cause syphilitique, est arrondi, son fond est grisâtre, ses bords taillés à pic ; en un mot il ressemble à ceux de même nature, qui se développent sur le gland. Les malades éprouvent des douleurs brûlantes et térébrantes et ne savent quelle position prendre pour les diminuer. Il s'écoule de l'orifice vulvaire un liquide séro-muqueux ordinairement verdâtre et tellement irritant qu'il détermine un prurit incommode et souvent douloureux, et même une sorte d'érythème sur les parties avec lesquelles il reste en contact. D'ailleurs, les ulcérations chancreuses syphilitiques sont très souvent caractérisées par d'autres symptômes primitifs ou consécutifs d'infection vénérienne, tels qu'une blennorrhagie, des pustules, des végétations, des chancres à la vulve, etc. Quoique la plupart des praticiens disent le contraire, elles sont moins rares qu'on le croit généralement, et elles exigent un traitement local et général anti-syphilitique qui doit toujours être précédé de l'usage des bains, des injections, des lotions et des applications adoucissantes et sédatives.

D'après la remarque de MM. *Cullerier, Colineau Jacquemin*, les ulcérations de cette nature sont peu susceptibles de dégénérer en cancer ; ce qui semblerait militer en faveur de l'opinion de ces honorables praticiens, c'est que l'observation de tous les jours prouve que les filles publiques, quoique très exposées aux ulcérations syphilitiques du col utérin, ne fournissent pas d'exemples plus fréquents de cancer de la matrice que les femmes de la pratique ordinaire.

Il y a certains ulcères chancreux simples et consécutifs à une métrite chronique, qui, quoique offrant à peu près l'aspect de ceux de nature syphilitique, non seulement ne cèdent pas à un traitement mercuriel méthodique, mais même prennent sous son influence un nouveau caractère de gravité. On doit, dans ce cas, insister principalement d'abord dans l'emploi des antiphlogistiques et des narcotiques pour recourir ensuite aux injections chlorurées, et astringentes et aux applications locales de bourdonnets de charpie imbibées des mêmes solutions ; si le mal résistait à ces moyens administrés successivement et simultanément, la cautérisation avec le nitrate acide de mercure deviendrait alors une ressource qui achèverait le traitement. Nous ajouterons que les ulcères chancreux non spécifiques, présentent en général plus de gravité que ceux de nature syphilitique, et que lorsqu'ils se développent à l'é-